

Juin 2024

Cette lettre de veille signale des publications récentes traitant de l'évolution des mondes agricoles, comportements alimentaires, ruralités et territoires, modes de vie, réseaux sociaux, opinions et représentations, actions collectives, etc. Les textes sont aussi à retrouver sur le blog de veille du CEP <https://www.veillecep.fr>.

Florent Bidaud, Chargé de mission Veille sociale, Bureau de la veille

Agribashing : la contre-mobilisation agricole face à la critique environnementale

Au cours des dernières décennies, l'agriculture est devenue l'objet de controverses de plus en plus intenses. S. Brunier (CNRS) et B. Kotras (Inrae) ont mené une étude, publiée en juin 2024 dans la revue *Sociologies*, sur la réponse des mondes agricoles à ces critiques.

Leur analyse revient en premier lieu sur l'histoire de la « communication positive ». Suite à la crise de l'encéphalite spongiforme bovine, les organisations professionnelles agricoles ont réfléchi aux moyens d'améliorer l'image du secteur dans les médias : création de l'agence d'information AFICAR en 2006, plateforme Agridemain en 2016, etc.

En parallèle, sur le réseau social Twitter, une communauté d'utilisateurs intéressés par les questions agricoles s'est structurée, en réaction à des critiques ressenties comme injustes, voire malhonnêtes. Un collectif informel a émergé entre 2012 et 2016, et débouché sur la création de l'association France AgriTwittos en 2017. Des entretiens avec les protagonistes montrent également qu'une « norme collective » s'est installée progressivement. Pour communiquer efficacement vers l'opinion publique, il est apparu qu'il convenait d'éviter la confrontation et le *clash*, et de privilégier des messages enthousiasmants présentant le quotidien des exploitants et leurs pratiques (voir illustration ci-dessous et un billet sur les [agri-youtubeurs](#)).

« Working out loud », une pratique typique du collectif France AgriTwittos



Source : *Sociologie*, [annexes électroniques](#)

L'article examine ensuite la controverse sur l'agribashing, qui prend son essor après la diffusion sur France 2, en 2016, d'un *Cash investigation* consacré aux dangers des pesticides. Le terme est rapidement repris par la FNSEA qui en fait, en 2018, un thème de sa campagne pour les élections professionnelles. Enfin, les pouvoirs publics créent en 2019, au sein de la gendarmerie nationale, la cellule Demeter, prioritairement chargée de réduire les intrusions dans les exploitations agricoles, puis qui étendra ensuite son action à la lutte contre l'agribashing, en particulier dans les médias. L'analyse de deux corpus de tweets publiés entre 2017 et 2022 permet de mieux caractériser l'appropriation de ce thème, en observant qui est moteur dans les conversations et qui communique avec qui.

Les auteurs soulignent enfin la tendance au recentrage des répertoires d'action sur le « positif », pour tenir à distance le registre victimaire. Le terme agribashing, jugé trop clivant, est rapidement délaissé. En outre, ils montrent que « le périmètre de la critique » détermine, en retour, « celui de la contre-mobilisation ». L'épisode catalyse un groupe aux contours inédits, un « monde agricole » plus large que les seuls agriculteurs, englobant tous les professionnels « para-agricoles » travaillant dans les « filières » : employés de l'agrofourmure, des organismes de conseil, coopératives, etc.

Source : *Sociologie* <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2024-2-page-147.htm>

Serge Hercberg et la convergence entre nutrition et santé publique

L'émission « À voix nue » a consacré, en mai 2024, une série d'entretiens à la carrière de Serge Hercberg, nutritionniste et épidémiologiste. Les années 1980 constituent un tournant pour ces deux disciplines, avec l'identification des facteurs de risque et de protection intervenant dans les maladies telles que le diabète, les troubles cardiovasculaires ou l'obésité. Une alliance se noue entre les approches nutritionnelles et la médecine de santé publique, tournée vers les mesures de prévention. S. Hercberg évoque les difficultés de mise en œuvre de certaines démarches expérimentales (SU.VI.MAX, étude d'intervention menée en double aveugle à partir de 1994) et les messages de santé publique recommandant de manger cinq fruits et légumes par jour (2003). Entre 2001 et 2018, il préside le Plan national nutrition santé. Sur la base de l'enquête NutriNet Santé (2009), cette période débouche sur la création du logo Nutri-Score (2016). [Un entretien](#) interroge l'influence des lobbies agro-alimentaires (voir [un précédent billet](#)).

Source : France Culture <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-serge-hercberg-combattant-de-la-nutrition>

Agriculteurs, « paperasse » et transition écologique

Parus en juin 2024, deux articles de B. Mesnel (université Panthéon-Assas) s'intéressent à la portée des protestations contre la complexité des normes en agriculture. La critique de la bureaucratie cacherait-elle une opposition de fond à la transition écologique ? Les démarches décriées ont notamment trait aux « écrits de traçabilité ». Face au travail administratif requis, un « sentiment de déclassement professionnel » et de malaise affecte les producteurs les moins dotés en compétences gestionnaires. Les entretiens réalisés par l'auteure révèlent malgré tout un attachement aux objectifs de verdissement. [Dans Politix](#), l'article dégage deux ressorts de la critique des agriculteurs. Certains considèrent que les contrôles sont trop focalisés sur le respect des formes, et donc peu probants. D'autres déplorent un manque d'adaptation aux réalités locales et aux temporalités du travail sur l'exploitation. L'article de [Métropolitiques](#) avance des pistes d'amélioration. Selon l'auteure, stabiliser davantage les normes, même à un haut niveau d'exigence environnementale, répondrait au besoin de « projection dans l'avenir » de la profession.

Source : *Politix* <https://doi.org/10.3917/pox.144.0125>

Les paysans face aux intempéries : du Moyen-Âge à la géo-ingénierie

Dans le cadre de plusieurs entretiens donnés à la RTBF, J.-P. Devroey présente les grandes lignes de son livre [De la grêle et du tonnerre](#), paru aux éditions du Seuil en mars 2024. Par exemple, un traité écrit vers 810 par l'archevêque de Lyon, Abogard, renseigne sur les croyances des paysans et leur rapport aux événements climatiques. Le prélat mène une enquête sur le terrain et fustige la crédulité des cultivateurs qui font appel à des « tempestaires », hommes dotés de pouvoirs magiques pour repousser la grêle et s'assurer contre les tempêtes. L'historien voit là « un geste d'autonomie incroyable » d'agriculteurs « apprenant finalement à agir ensemble ». Plus tard, ces croyances seront taxées de sorcellerie (voir aussi les vidéos de [quatre cours](#) au Collège de France en 2022). J.-P. Devroey souligne la permanence du désir de commander aux éléments jusqu'à nos jours, notamment avec l'ensemencement des nuages. À propos des imaginaires techno-scientifiques plus contemporains, signalons [un article de Mediapart](#) et une émission de [La science, CQFD](#) (France Culture) consacrés au développement de la géo-ingénierie et aux recherches de startups sur diverses solutions pour maîtriser météo et climat.

Source : RTBF <https://auvio.rtbf.be/media/un-jour-dans-l-histoire-un-jour-dans-l-histoire-3176625>

Le développement de l'élevage amateur de poules

Un article paru en mai 2024 dans *Espaces et sociétés* s'interroge sur les raisons qui poussent de plus en plus de particuliers, en France, à posséder un poulailler. F. Fortunel (géographe, université du Mans) rappelle que 8 % des Français auraient aujourd'hui une poule, soit plus de 5 millions de personnes et 10 à 12 millions d'animaux. Une enquête menée auprès de 7 025 foyers renseigne sur les motivations, la localisation et les catégories socio-professionnelles des éleveurs amateurs. Les femmes s'en occupent le plus souvent et les classes moyennes sont principalement concernées. L'obtention d'œufs reste la justification première. Enfin, l'article relève l'importance des considérations écologiques (recyclage), humanitaires (poules « sauvées » de l'abattoir) et éducatives.

Source : *Espaces et sociétés* <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2024-1-page-131.htm>